

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 229
VENDREDI 19 MAI 1950
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

L'homme seul

LES hommes qui ont voulu affirmer la suprématie de l'individu face à une société par eux jugée perverse, corrompue, ont tous confondu cette société avec les normes auxquelles elle est soumise. Ces hommes sont les objeteurs de conscience.

Ils sont grands certes, mais leur sacrifice d'essence subjective ne peut être vain. Jamais on n'a vu et sans doute jamais ne verront-on le peuple se soulever pour celui qui marche sur la voie d'un sublime volontairement dévoilé des innumérables contingences sociales dont il refuse de s'embarrasser. Ces élévations qui procèdent chez beaucoup d'une mystique aussi éloignée de la société que le désert l'est des sources vives se préparent à la longue en symboles qui à leur tour s'estompent et disparaissent sans laisser de trace.

Et ceux qui parviennent au bout de leur peine mesurent la désespérante dureté que fut leur geste : leur existence entière a été vouée à la stérilité.

*
Le peuple, peut-être, sent instinctivement que ces hommes solitaires ne luttent pas pour lui, mais pour répondre à certains vœux de pureté. Et que ces vœux soient d'ordre religieux ou laïque ils sont à l'origine de résultats qui s'inscrivent dans la même négation, le même mépris inconscient des bouleversements humains. Et le foule passe devant les prisons, indifférente.

Mais qu'un travailleur soit chassé de son usine pour motif syndical et ses compagnons se trouvent immédiatement à ses côtés. Mais que ce se fasse à multiple et de toute part gromander la réaction populaire. Des milliers d'objecteurs ne pourront jamais provoquer la dixième partie des déclenchements révolutionnaires que suscitèrent Sacco et Vanzetti.

Le peuple a toujours défendu avec plus ou moins de force, selon les circonstances, celui qui s'identifie à lui, qui partage ses souffrances, s'associe à ses espoirs, lutte pour son émancipation.

Il s'est toujours détourné de l'égoïsme sacré ou, aux âges reculés, il s'est agenouillé devant.

Mais sa virilité, il l'a constamment puisee non chez ceux qui se désolidarisent des hommes aussi mauvais soient-ils, mais chez ceux qui luttent contre les normes sociales qui dégradent la société.

*
Ainsi apparaît la vanité de tout effort individuel. La collectivité n'a que faire d'un membre qui s'exclut humblement pour donner l'exemple, mais surtout pour prodiguer des apaissements aux inquiétudes de sa consécration.

Inclions-nous, regrettions que tous les hommes n'aient pas une telle conscience mais acceptons ceux qui nous entourent tels qu'ils sont. Et travayons au sein d'équipes articulées dans l'organisation du mouvement des efforts libertaires.

Et si la guerre éclate, refusons de vivre en hommes traqués, refusons aussi le martyr, spectaculaire peut-être, mais vain. Prendons les armes ! Non pour l'un ou pour l'autre camp, mais pour nous, pour la Révolution, pour qu'à travers l'Europe l'exemple de nos camarades d'Espagne se multiplie, pour que le maquis des hommes libres fasse échec à l'écrasement de la séculaire oppression de la brute militaire.



SPORT obligatoire

L'OFFICE du sport scolaire et universitaire et l'Union nationale des étudiants se sont mis d'accord, avec la bénédiction d'Yvon Delcros, pour réclamer l'avènement du sport obligatoire dans nos écoles et facultés. On parle de CHARLES

conçoit l'indignation de ces messieurs à la nouvelle de réductions possibles à la budget de l'Education nationale. L'adite indignation s'exprime fort calmement d'ailleurs dans cette « Adressa » respectueuse à nos ministres ».

Le Bureau permanent de l'« Office du Sport Scolaire et Universitaire », après examen des conclusions adoptées par la Commission des Economies.

Souligne notamment :

Des plus de cent établissements d'enseignement public (second degré et technique) sont actuellement privés de professeur, maître ou maîtresse d'éducation physique, et que la suppression de nouveaux postes d'éducateurs achèverait de rendre illusoire le caractère obligatoire attaché à la loi à une discipline au moment précis où l'Union nationale des Étudiants de France et l'O.S.S.U. demandent qu'elle soit étendue aux élèves des Facultés, en plein accord avec le projet de réforme de l'Enseignement élaboré et rendu public par le ministère de l'Education nationale ;

(Suite page 2, col. 2.)

à l'Europe de l'Ouest et de l'Est aussi bien qu'à l'Afrique », n'apparaît nullement contradictoire. Mais alors cela suppose que la France se libère de la sujétion américaine, s'entende avec l'Allemagne au bénéfice de l'Europe, de la paix, et inflige un échec cuisant à la « diplomatie totale » de Dean Acheson.

Dans le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

A moins que... Ne laissons rien dans l'ombre. A moins qu'il y ait malentendu entre les partenaires, que le premier juge cet acte conforme aux intérêts de Washington, alors que le second cache encore son jeu, et n'ait parlé de dangers menaçant que pour mieux circonscrire son adversaire ?

Les difficultés

Le projet de M. Schuman, en supposant qu'il soit adapté à des buts purement pacifistes, est-il réalisable ? Peut-être. Mais il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts du Rhin avant qu'une fusion réelle puisse être atteinte entre la Lorraine et la Ruhr.

Des problèmes extrêmement ardus se poseront aussitôt. D'abord, comment assurer un contrôle effectif de l'Etat français sur la sidérurgie qui appartient à un groupe financier, dont la puissance n'échappe à personne.

Le minerai lorrain ira-t-il à Essen ou le charbon d'Essen ira-t-il à Longwy ? Comment harmoniser les coûts de production, en vertu de quel critère ? Les systèmes financiers, économiques, fiscaux, sociaux et nous en passons des deux pays intéressés, ne vont-ils pas élever autant d'obstacles à la suppression de la douane ? Encore ne peut-on oublier le cas de la Belgique et du Luxembourg, possédant des industries minières dans le voisinage de la Ruhr, et donc l'adhésion au « pool » se posera immédiatement. Et peut-on s'empêcher, à cette occasion, d'évoquer l'échec du « Fritalux » qui reporte aux calendes l'espérance de quelque intégration franco-allemande, en des domaines beaucoup plus modestes ?

Que plus de cent établissements d'enseignement public (second degré et technique) sont actuellement privés de professeur, maître ou maîtresse d'éducation physique, et que la suppression de nouveaux postes d'éducateurs achèverait de rendre illusoire le caractère obligatoire attaché à la loi à une discipline au moment précis où l'Union nationale des Étudiants de France et l'O.S.S.U. demandent qu'elle soit étendue aux élèves des Facultés, en plein accord avec le projet de réforme de l'Enseignement élaboré et rendu public par le ministère de l'Education nationale ;

(Suite page 2, col. 2.)

V^e CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Organisons la lutte des travailleurs dans les usines

1875 : Grève chez soi — 1900 : Piquets de grève
1936 : Occupation des usines

1950 : Grève gestionnaire

POURQUOI ?

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE vous le dira au

GRAND MEETING

VENDREDI 26 MAI 1950, à 20 h. 30 — SALLE WAGRAM, Av. de Wagram
Métro : TERNE ou ETOILE

Sous la présidence de Serge NINN, secrétaire général de la F. A.
ORATEURS :

FONTAINE - LAVOREL - Joe LANEN - ARRU - ZINO - Maurice JOYEUX

3337

Ce sont les travailleurs de la Lorraine et de la Ruhr qui doivent administrer ensemble le « combinat »

ACIER ET CHARBON

LE PROJET SCHUMAN : OUTIL DE GUERRE ? DE PAIX ?

Les hésitations, les réticences officielles cachent-elles une dangereuse décision ?

La proposition inattendue — du moins en apparence — de M. Schuman crée un élément nouveau qui pourrait devenir l'origine d'une évolution de la conjoncture européenne, soit en faveur de la guerre, soit en faveur de la paix.

On peut, en effet, donner deux interprétations nettement opposées à la déclaration que M. Schuman a faite à ce sujet.

Si nous nous refusons de tomber dans la démagogie des staliniens qui, immédiatement, ont agité l'épouvantail de la guerre contre l'U.R.S.S., nous refusons également de nous laisser abuser par des assurances qui, jusqu'à plus ample informé, demeure dans une équivoque inquiétante.

Contradictions criantes

Depuis longtemps on nous affirme que la paix ne saurait être sauvegardée que par des armements massifs. La France, suivie des autres nations occidentales, s'est engagée, depuis la signature du Pacte Atlantique, sur des chemins tracés par les stratégies et qui, inéluctablement ne peuvent qu'aboutir à une conflagation.

M. Schuman nous a dit dans sa déclaration :

« La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent. »

Quels seront ces efforts créateurs ?

Voilà la question. S'ils sont d'ordre vraiment pacifique, c'est-à-dire subordonnés à l'économie et à l'élevation du bien-être des peuples, nous sommes d'accord. Et par conséquent cette affirmation : « Notre projet s'adresse

à l'Europe de l'Ouest et de l'Est aussi bien qu'à l'Afrique », n'apparaît nullement contradictoire. Mais alors cela suppose que la France se libère de la sujétion américaine, s'entende avec l'Allemagne au bénéfice de l'Europe, de la paix, et inflige un échec cuisant à la « diplomatie totale » de Dean Acheson.

Dans le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Dans le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu'il ait opté sans équivoque pour la première interprétation. D'ailleurs l'accord apporté à cette proposition par M. Dean Acheson en dit plus long sur l'honnêteté de M. Schuman qu'un volume de commentaires.

Le cas contraire (efforts créateurs en canons) on ne voit pas du tout comment les satellites de l'U.R.S.S. pourraient s'associer à un projet destiné à renforcer la puissance militaire et politique des U.S.A. Et c'est là qu'apparaît la contradiction criante de M. Schuman, car nous ne pouvons croire qu

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Génération spontanée

corrigé par les généraux chamarés du Kremlin.

Sur un signe en hure : « Bravo ! » sur un autre : « A mort ! » On se lève, on s'assied, on applaudit, on salut, on dort, on mange, on fait l'amour, on travaille, toujours d'après ces fameux signes inscrits nulle part, mystiques en quelque sorte et qui sont à l'origine de cette spontanéité extraordinaire de tous les heureux citoyens de l'Empire du père Joseph.

Merveilleux pays ! peuplé d'un seul cervau et de 300 millions de « spontanés » figés dans l'espérance de quelque génération « cosmopolite », qui n'aurait pas compris la grandeur du camp de concentration staliniste et... spontané.

OLIVE.

SPORT OBLIGATOIRE

(Suite de la première page)

Que l'augmentation de 33 % des tarifs de la S.N.C.F., au mois de janvier a entraîné des répercussions considérables sur les dépenses de l'O.P.S.U., et que la moindre diminution de l'aide financière envisagée en sa faveur pendant l'année 1950, aurait pour effet de rompre définitivement l'équilibre de son budget, et de lui enlever toute possibilité de reprise au début de la prochaine année scolaire.

Les dirigeants de l'O.P.S.U. font confiance à M. le Ministre de l'Education nationale et à M. le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique à la Jeunesse et aux Sports, qui sauront dépendre l'existence des institutions essentielles relevant de leur autorité. Mais ils leur expriment toutefois, très respectueusement, la lassitude qu'ils ressentent à constater le caractère périodique des menaces qui sont dirigées contre l'Europe à laquelle ils restent très profondément attachés, tout en craignant de ne pouvoir, indéniablement, poursuivre leur mission.

Pour le Bureau permanent de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire, Le Président : MACHIBEUF, professeur à l'Institut Pasteur. — Le Vice-Président : De JU. GLART, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux. — Le Doyen de la Faculté de Droit de Rennes : Pierre BOUZAT.

Il convient de retenir les noms de ces promoteurs de la nouvelle offensive de coercition scolaire. Peut-être auront-ils bientôt la faveur d'un quelconque dictateur. Pour l'instant, réclamer le sport obligatoire, c'est déjà participer aux tentatives d'asservissement de la jeunesse : quand on connaît les conditions déplorables du logement scolaire aussi bien qu'universitaire, les insuffisances dans le domaine de la nutrition des jeunes, le manque de éléments de livres, de matériel scolaire, qu'éprouvent les étudiants et même les enfants, grevées ou non qui ne touchent que des salaires de famine, il est vraiment criminel de vouloir imposer une telle charge. Ou sont, d'ailleurs, les stades, les piscines, les douches et toutes les installations que nécessiterait l'application du projet ? Nulle part.

Bien sûr, le sport doit être accessible à tous, mais n'est-il pas d'autres questions également importantes ? Il faut actuellement aux jeunes une nourriture saine, des chambres spacieuses, des écoles attrayantes, des vêtements, des livres, des vacances aussi, dignes de ce nom. Avec cela, de plus, des piscines, des stades, des parcs et des jardins. Or, ce n'est pas

en commençant par imposer une pseudo-éducation physique, démunie de toute compensation sociale, que l'on atteindra un bon résultat, au contraire. Nous avons déjà maintes fois écrit et prouvé que l'Etat était tout à fait incapable d'avoir un programme social cohérent et complet. Ces projets constituent une preuve supplémentaire.

L'organisation et la gestion saine de la société ne peuvent être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes, prenant position dans tous les domaines par la voie de leurs organismes respectifs : syndicats, conseils ouvriers, assemblées de parents d'élèves, fédérations de consommateurs ou de producteurs, etc...

Pour ce qui est de la question du sport, M. Queuille, ministre de l'Intérieur, laissait tout ce qu'il peut pour éviter l'assassinat, la lassitude qu'ils ressentent à constater le caractère périodique des menaces qui sont dirigées contre l'Europe à laquelle ils restent très profondément attachés, tout en craignant de ne pouvoir, indéniablement, poursuivre leur mission.

Pour le Bureau permanent de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire, Le Président : MACHIBEUF, professeur à l'Institut Pasteur. — Le Vice-Président : De JU. GLART, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux. — Le Doyen de la Faculté de Droit de Rennes : Pierre BOUZAT.

Pour les incrédules, quelques chiffres.

POUR LA CONFÉRENCE DES « TROIS »

(Suite de la première page)

Le projet Schuman que nous étudions par ailleurs et qui fut l'élément surprise de la conférence, va devenir la proie de quelque commission, en attendant que l'archiviste peut-être s'en empare.

Indochine, Allemagne, Autriche également, Berlin — où l'on entend demeurer quoi qu'il arrive — (avertissement pour la Pentecôte), autant de problèmes irrésolus, autant de points d'interrogation.

Le seul fait marquant de la conférence des Trois a été l'odieuse publicité établie à cette occasion dans la presse mondiale au sujet des armements. Comme toujours, dès que des diplomates se réunissent et pour masquer leur impuissance, ont fait gronder l'acier.

Les quelques exemples de cette publicité que nous donnons page une sont les seuls résultats tangibles des « travaux » de trois hommes qui n'ont cessé de parler de Paix ! !

La parole est maintenant aux « Douze » qui vont s'occuper de réformer sans compromettre — selon la version officielle — le relèvement économique de l'Europe.

E. A.

Il convient de retenir les noms de ces promoteurs de la nouvelle offensive de coercition scolaire. Peut-être auront-ils bientôt la faveur d'un quelconque dictateur. Pour l'instant, réclamer le sport obligatoire, c'est déjà participer aux tentatives d'asservissement de la jeunesse : quand on connaît les conditions déplorables du logement scolaire aussi bien qu'universitaire, les insuffisances dans le domaine de la nutrition des jeunes, le manque de éléments de livres, de matériel scolaire, qu'éprouvent les étudiants et même les enfants, grevées ou non qui ne touchent que des salaires de famine, il est vraiment criminel de vouloir imposer une telle charge. Ou sont, d'ailleurs, les stades, les piscines, les douches et toutes les installations que nécessiterait l'application du projet ? Nulle part.

Bien sûr, le sport doit être accessible à tous, mais n'est-il pas d'autres questions également importantes ? Il faut actuellement aux jeunes une nourriture saine, des chambres spacieuses, des écoles attrayantes, des vêtements, des livres, des vacances aussi, dignes de ce nom. Avec cela, de plus, des piscines, des stades, des parcs et des jardins. Or, ce n'est pas

en commençant par imposer une pseudo-éducation physique, démunie de toute compensation sociale, que l'on atteindra un bon résultat, au contraire. Nous avons déjà maintes fois écrit et prouvé que l'Etat était tout à fait incapable d'avoir un programme social cohérent et complet. Ces projets constituent une preuve supplémentaire.

L'organisation et la gestion saine de la

société ne peuvent être que l'œuvre des intéressés eux-mêmes, prenant position dans tous les domaines par la voie de leurs organismes respectifs : syndicats, conseils ouvriers, assemblées de parents d'élèves, fédérations de consommateurs ou de producteurs, etc...

Pour ce qui est de la question du

sport, M. Queuille, ministre de l'Intérieur, laissait tout ce qu'il peut pour éviter l'assassinat, la lassitude qu'ils ressentent à constater le caractère périodique des menaces qui sont dirigées contre l'Europe à laquelle ils restent très profondément attachés, tout en craignant de ne pouvoir, indéniablement, poursuivre leur mission.

Pour le Bureau permanent de l'Office du Sport Scolaire et Universitaire, Le Président : MACHIBEUF, professeur à l'Institut Pasteur. — Le Vice-Président : De JU. GLART, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux. — Le Doyen de la Faculté de Droit de Rennes : Pierre BOUZAT.

Pour les incrédules, quelques chiffres.

POUR LA CONFÉRENCE DES « TROIS »

(Suite de la première page)

Le projet Schuman que nous étudions par ailleurs et qui fut l'élément surprise de la conférence, va devenir la proie de quelque commission, en attendant que l'archiviste peut-être s'en empare.

Indochine, Allemagne, Autriche également, Berlin — où l'on entend demeurer quoi qu'il arrive — (avertissement pour la Pentecôte), autant de problèmes irrésolus, autant de points d'interrogation.

Le seul fait marquant de la conférence des Trois a été l'odieuse publicité établie à cette occasion dans la presse mondiale au sujet des armements. Comme toujours, dès que des diplomates se réunissent et pour masquer leur impuissance, ont fait gronder l'acier.

Les quelques exemples de cette publicité que nous donnons page une sont les seuls résultats tangibles des « travaux » de trois hommes qui n'ont cessé de parler de Paix ! !

La parole est maintenant aux « Douze » qui vont s'occuper de réformer sans compromettre — selon la version officielle — le relèvement économique de l'Europe.

E. A.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

POUR LE CONGRES NATIONAL

“Le Lien”

Le Lien, n° 12, n° 13 et le n° 14 sont parus.

Ainsi qu'il ressort des dernières décisions du Comité Interrégional, les secrétaires ou trésoriers régionaux en assurent la diffusion à leurs groupes respectifs.

Secrétaires de groupes, réclamez-les à votre secrétaire régional.

1^{er} REGION

LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laureyns G. 80, rue François Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

ASSEMBLEE GENERALE Salle de Trétaigne

7, rue de Trétaigne. Métro : Joffrin, samedi 20 mai 1950, à 14 h. 30. Carte F.A. exigée à l'entrée. Présidence de Jacqueline.

PARIS-XIV. — Réunion : les camarades du groupe sont invités au local habituel, le mercredi 24, à 20 h. 30. Congrès national.

PARIS-XVII. — Groupe Louise Michel. Réunion des militants jeudi 25 mai, à 21 heures précises, 7, rue de Trétaigne. Croix-Rousse, Lyon.

LYON-CENTRE. — Les camarades militants sont informés qu'une réunion aura lieu le 20 mai à 18 heures précises au groupe.

HOUILLES. — Réunion du groupe. Dimanche 21 mai matin, le matin à 9 h. 30, Café du Commerce, 100 boulevard de l'Orme, du Comité national. Présence indispensable pour les camarades du groupe. Les sympathisants sont cordialement invités, ainsi que les secteurs du « L'Amical ».

LEVALLOIS ENVIRONS PARIS-17 (groupe Durruti). — Prochaine réunion mercredi 24 mai, à 21 h. au « Vieux Normand » (face métro Rome).

GROUPE DE LIVRY-GARGAN. — Réunion le lundi 22 mai, à 21 h., salle Noize, en face du stade Autobus 147, arrêt Marne. Motions à présenter au Congrès. Présence de tous indispensables.

MONTRÉUIL. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 45, Café du Grand-Cerci, 171, rue de Paris. Métro : Robespierre.

VANNES-MALAKOFF ET ENVIRONS. — Le groupe est constitué. Pour adhésions, écrire F. A. 145 quai de Valmy. Paris (XVI).

3^e REGION

SECRÉTARIAT REGIONAL. — Groupes de la Région, prenez note que toute la correspondance, secrétariat et tous les fonds doivent parvenir à Quai Louis, 2, rue aux Ours, Metz. C.C.P. 650-99.

TOULOUSE. — Réunion du Groupe les 1^{er}, 2^e et 4th vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Un service de librairie se tient tous les dimanches matin, rue du Taur, marché St-Sernin.

5^e REGION

MACON. — Groupe Germain. Nous informons tous les militants, sympathisants du Mouvement libertaire, que le groupe a repris son activité. Les camarades désireux de participer à son action sont priés de s'adresser à Chanoix Marcel, à Pierreclos (Saône-et-Loire).

7th REGION

RIOM-COMBRONE. — Le Groupe est en formation. Pour Riom écrire à R. Vier, à Beaurégard. Vendredi pour Combronde, à T. Garcia.

8th REGION

LYON. — Cercle d'études des Jeunes Anarchistes, 33, rue des Chartreux, au 3^o sous les toits. Tous les jeudis, de 20 à 22 heures.

AVIS AUX MILITANTS ET SYMPATHISANTS

Le Mouvement de la Jeunesse Libertaire organise le jeudi 18 mai, à 20 h. 45, Palais de la Mutualité, Salle 6, une réunion publique et contradictoire sur le sujet : « ACTION DIRECTE CONTRE LA GUERRE ».

Pour ou contre l'interdiction Etatique de la Bombe.

Camarades, venez nombreux pour soutenir l'intervention du représentant de la Fédération Anarchiste.

Envoyez les fonds à G. Laureyns, 80, r. F.-Ferrer, à Fives-Lille, C.C.P. 16-50-66.

Eric ALBERT.

Abonnez-vous

Nom :
Prénom :
Rue :
Lieu :
Département :

Déclarer souscrire un abonnement au

Libertaire pour une durée de

6 mois (1) 250 fr.
1 an (1) 500 fr.

et vous adressez ce jour un mandat à

votre C.C.P. 556176 Paris, Robert Joulin.

(1) Barrer la mention inutile.

La bataille de l'Enseignement

CREDITS POUR MATRAQUAGES

la réduction des crédits de l'Education Nationale. A 15 h. arrive Lavergne, secrétaire général de la Fédération des Syndicats de l'Enseignement. Son premier geste fut un geste de dépôt à la vue de notre Libertaire vendu à l'entrée de la Sorbonne. Quelques instants après, de BERNIS, président de l'Union Nationale des Etudiants, prend la parole, puis ce fut un délégué du cartel des Hautes Ecoles, enfin l'ineffable Lavergne déclare en substance : « Etudiants, nous avons besoin de vous... pour soutenir nos revendications ! » Puis deux motions furent soumises à l'approbation des étudiants dont l'une suscita les glapissements du très R.P.P., président de la corps de Droit, après quoi deux délégations se rendirent à la Chambre des Députés et Ministère.

En ce qui concerne les étudiants bolcheviks, ce n'est pas par des manœuvres de division qu'ils augmenteront leur popularité. Même dans leurs propres rangs des « héritages » étaient visibles. Il va sans dire que nos mesures sont prises pour neutraliser les provocateurs.

Ainsi, plus que jamais, il convient d'ouvrir dans le sens du regroupement des énergies et de travailler, dans le domaine de l'enseignement à l'avènement de cette « Grève générale de l'Enseignement ».

Mais la police était toujours là et elle s'empara de kidnapper un délégué et d'établir un barrage, qui fut, effet de l'éducation des masses, aussitôt rompu, non sans horizons de part et d'autre. Les manifestants suivirent les qualités de la Seine, laissant des étudiants ensanglantés par la rupture des barrages successifs devant l'Institut de France. Une voiture accepta de transporter ces derniers à l'hôpital. Rue de Solferino, cependant, l'avant-garde composée de Lavergne, de de Bernis et d'un étudiant anarchiste se disloqua, ledit Lavergne déclarant : « Maintenant qu'il n'y a plus de danger, je vous laisse. D'ailleurs, j'ai déjà raté des rendez-vous. » Finalement de BERNIS seul pénétra à la Chambre.

Le « clou » de la bagarre fut certainement l'agent matricule 56-95, afin d'épargner des efforts à son grasse-miette supérieur, accusé servilement pour rosser les jeans que le « singe » avait attaqués.

Mention spéciale, enfin, pour l'activité des formations stalinistes. D'abord, apparition miraculeuse des députés du P. C. dans la cour de la Sorbonne. La parole d'ailleurs leur fut refusée. Ensuite, intimation sur le Bou' Mich' à un vendeur du « Lib » de faire disparaître son journal, sous prétexte de politisation de la manifestation !! Pour couronner le tout, « escamot

LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

Solidarité internationale A tous les groupes et organisations anarchistes

NOUS pensons que chacun de vous a eu connaissance des faits survenus à Genova, en novembre 1949 : l'attentat contre le consulat franquiste, geste de solidarité active pour la lutte contre le régime fasciste qui écrase l'Espagne.

Les camarades italiens veulent faire de ce procès **LE PROCES DU FASCISME ESPAGNOL**, à travers celui du tribunal de Genova.

Il leur manque le matériel indispensable à l'élaboration de la défense qui sera assurée par des camarades avocats italiens.

Ce matériel consiste en tout ce qui, à partir du soulèvement de 1936, par des détails précis et exacts, peut fournir des renseignements sur les activités du régime franquiste : détentions, tortures, fusillades, répressions, etc...

Il est nécessaire de fournir des précisions sur les dates et les détails, si possible, du développement du mouvement de résistance au franquisme, des réalisations anarchistes pendant la Révolution, des activités générales du peuple, de la lutte qui s'est soutenue et se soutient encore aujourd'hui.

Des textes très précieux sont disséminés dans toute l'Europe, ces textes seront essentiels pour ce procès.

Nous demandons à tous les camarades et organisations du monde entier de nous envoyer tous les textes utiles en leur possession : collections de journaux anarchistes ou de toutes tendances (y inclus les réactionnaires, dans lesquels se publient parfois des statistiques sur l'Espagne ou des détails qui peuvent être importants).

Envoyez tout ce qui peut être utile; n'oubliez pas, si vous expédiez des coupures ou des copies, d'indiquer les références : origine, date, nom de l'organe d'où sont extraits les renseignements, etc...

Le travail de dépouillement, de traduction et de classement prenant un temps considérable, faites vos envois le plus rapidement possible à : Hugo Fédeli, 18, via Grazzano, Carrara (Italia).

Il faut accroître l'agitation dans le monde autour du cas des camarades de Genova, renouveler ce sursaut unanime d'indignation qui secoua le monde entier lors du procès Sacco et Vanzetti.

Et d'autant plus que le camarade Vincenzo Tocefondo, du Comité constitué à Genova pour la défense des camarades détenus, vient d'être accusé de « délit d'apologie du crime », pour ses articles sur l'attentat.

Préparez l'agitation, organisez des campagnes de presse. N'oubliez surtout pas d'expédier rapidement des documents pour le procès de Genova.

Salut fraternel,

INTERNATIONALE ANARCHISTE



NOUVELLES D'ANGLETERRE ASPECTS DU TRAVAILLISME

UNE correspondance de Londres au *Libertario* de Milan compare le régime travailliste au féodalisme du XIII^e siècle.

En plein moyen âge, le serf anglais devait en moyenne au seigneur un jour de corvée par semaine, soit le sixième de son temps. L'ouvrier anglais de 1950 paye à l'Etat « socialiste » le cinquième de son salaire pour en obtenir une protection (?) et des services publics aussi despotalement imposés à l'intérêt que ceux des barons féodaux. Le régime actuel contrôle l'embauche et interdit de quitter certaines fonctions. Du moins, le corvéable médiéval pouvait-il, à quelques lieux de sa glèbe, trouver le plus souvent ville franche et droit d'asile. Aujourd'hui, le libre citoyen anglais qui refuserait l'impôt (comme le firent récemment une trentaine de personnes en Amérique qui ne voulaient pas contribuer à la construction de la bombe H) est à la merci de son créancier : il ne peut échapper à la taxation que par la mort.

On verra peut-être quelque exagération dans ce bilan tracé par John Gill, sujet anglais, examinant le budget de son pays. Cependant, on constate que le tiers du revenu national est absorbé en temps de paix par l'impôt direct ou indirect (soit trois milliards de livres sterling en 1947, dont plus de deux milliards pour des dépenses d'armement). En services sociaux et socialisation de pertes sur les substances de première nécessité, l'Etat apporte aux travailleurs une aide matérielle que Gill estime à 45 livres sterling par an pour une famille ouvrière de trois enfants. « Mais — observe-t-il — le chef de cette même famille paie à l'Etat, rien qu'en impôts, la bagatelle de 92 livres sterling pour 500 livres de salaire annuel ». Autrement dit, les services de l'Etat (par la voie du circuit inquisitorial et paperassier que connaissent aujourd'hui tous les pays européens) coûtent au travailleur deux fois plus cher que s'ils étaient fournis sur le marché contre argent comptant (avec le choix des objets et des fournisseurs, et toute l'indépendance morale qui en résulte). Chaque ouvrier anglais est à la fois un corvéable de l'Etat et un éternel mendiant, attaché au système par des liens indissolubles : ceux du contribuable qui paye pour sa propre servitude et ceux de l'avant droit qui veut rentrer dans son argent et tirer sa dépendance le maximum d'avantages personnels.

La solution bureaucratique et paresseuse s'est imposée peu à peu, en raison même de la carence des organisations ouvrières à développer le travail, la coopération, la solidarité, l'hygiène et la culture, en marge de l'Etat, par la voie directe du mutuellisme. L'initiative, jadis florissante, des gouvernés anglais, a fait place à la veulerie.

L'explication, c'est que deux guerres avec la conscription et le « socialisme de guerre » — ont passé par là. Elles ont appris au producteur à démissionné la passivité devant le destin, le goût de la consigne et de la gamelle et ont fait de lui un militaire, selon le

rêve longuement caressé des « armées industrielles » et du « grand hospice », chers à certains précurseurs.

« Le « socialisme », nous l'avons, déclare John Gill. La grande question, c'est aujourd'hui : Comment en sortir ?

Un exemple de baisse des prix...

Samedi, premier jour de la suppression du contrôle des prix les ménagères anglaises furent alarmées par l'annonce d'une augmentation des prix du poisson. Dès lundi, elles refusèrent d'acheter leur geste fut bientôt suivie par les hôtels et restaurants. Mardi, les prix sur le marché commencèrent à baisser, et mercredi, 4^e jour de la suppression de la taxe, M. Graham Cann, secrétaire de l'Association des marchands de poisson de Grimsby fit savoir que la ménagère avait gagné la partie, et que tout le poisson vendu ce jour était au-dessous des anciens prix taxés. Il storne (kg. 3) de morue précédemment taxée à 5 shillings est tombé à 2 sh. 6 d.

Au marché de Billingsgate à Londres, Mr. Thomas Dove, chef-inten-

dant, signala que les prix continuaient à diminuer, et que les ménagères, tout en payant moins cher, trouveraient sur les marchés une qualité de poisson supérieure à celle d'il y a dix ans.

Enfin, un marchand de poisson de Staines, Mr. Davis, déclara que tout était actuellement en dessous des prix taxés et qu'il semble que les prix subiront une nouvelle diminution. Cependant, le public reste alarmé.

Les pêcheurs de Londesford firent savoir, la nuit dernière, que si les ménagères ne recommençaient pas à acheter du poisson, des centaines parmi eux seraient sans travail dans quelques semaines.

(Traduit du « Daily Express » du 20 avril, par L. P.)

AFRIQUE DU NORD

Atmosphère de terreur

Arrestation de Ghazali Amor, trouvé porteur d'un journal anti-français et d'une brochure « subversive ».

Arrivé à la gare de Tebessa, il fut dirigé sur le poste du commissaire de police où il fut battu par les agents de la P.R.G., à coups de poing et de pied. On le déshabilla, lui lia pieds et mains, banda les yeux et lui fit subir le supplice de l'eau, qui consiste à le soulever, grâce à un baton placé entre ses genoux et à lui introduire dans la bouche un jet d'eau puissant. Cela dura jusqu'à complet évaporation. Cette séance dura de 21 heures à 6 heures du matin.

Cela ne s'est pas passé du temps de Vichy, mais le 13-3-50 à Ain-Beida et n'est qu'un exemple entre mille. La répression bat son plein en Afrique du Nord : arrestations, perquisitions illégales, ou « légales », tortures. On civilise à coups de nerfs de bœuf et de cravaches. Les pauvres télèhs pris entre la police française et les caïds indigènes, entre ses maîtres d'aujourd'hui et ceux de demain, courbent le dos sous la courbache.

La ficaille est lâchée, garez vos côtes.

Ce qu'il faudrait, c'est que « la plèbe », que le respect paralyse, apprenne, enfin, à se procurer ce qui lui faut.

STIRNER.

EN BULGARIE

Lorsque le socialisme s'édifie...

En face du village de Bélené, près de la ville de Sviostov sur le Danube, se trouve une petite île absolument déserte où sont internés plus de 160 anarchistes, 150 agrariens et un seul fasciste. Livrés aux travaux forcés, ils arrachent les forêts et cultivent sur les surfaces défrichées des produits maraîchers.

Les deux rives du fleuve à cet endroit sont très basses et des deux côtés du Danube, en Roumanie et en Bulgarie, s'ouvrent des plaines très sèches, inondées et transformées en marais ou des monstres se reproduisent par milliards et répandent la malaria à des dizaines de kilomètres de distance. Pendant l'hiver, la température descend à plus de 30° au-dessous de zéro et un vent du nord épouvantable souffle sans relâche, balayant la neige et rasant tout sur son chemin.

Affaiblis par la fièvre, par la mauvaise et insuffisante nourriture et par un travail épaisant, sans repos, les internés souffrent tellement du froid que toute charge de résistance est dépassée.

Voici, à titre d'exemple suffisant, les noms de quelques-uns de nos camarades dont nous possédons la liste complète.

D. KANTAROV Konstantin, 48 ans, médecin, publiciste et écrivain. Très préoccupé par ses malades de l'hôpital ouvrier de Plovdiv où il assume la charge officielle du chef responsable, il n'a jamais eu assez de temps pour s'occuper ni de propagande, ni de l'importance quel travail d'organisation, ni d'autre culpabilité que d'être un intellectuel de grande culture. Arrêté à l'occasion du Congrès communiste du 16-12-1948 il a laissé sans moyens d'existence une femme et deux petits enfants.

NEDELKOV Ivan, 47 ans, tourneur, militant syndicaliste révolutionnaire actif, connu et aimé comme bon orateur, surtout parmi les cheminots. C'est pour cette raison qu'il a été arrêté vers la fin de 1947 et, après avoir été détenus et torturés 4 mois à la direction de la milice générale à Sofia, empêtré et accusé de sabotage, il a été acquitté faute de preuves. Pourtant,

la milice l'a envoyé au camp de concentration où il se trouve encore.

D. MITEV Peter, 41 ans, médecin, bien connu et aimé surtout par les paysans de la région de Mikhaylovgrad où il a exercé sa profession depuis une dizaine d'années, jouissant d'une grande popularité grâce à son caractère doux et à sa bonté envers les pauvres, grâce à sa culture encyclopédique (il est en même temps artiste-peintre et musicien, journaliste et bon conférencier). C'est pour cela qu'il n'était aimé ni des fascistes ni des staliniens. Ayant fait ses études à Paris, il connaît bien la culture occidentale et le mouvement ouvrier et anarchiste français et espagnol. En 1937, il a quitté — comme d'ailleurs beaucoup d'autres — notre pays et il est parti pour l'Espagne. Revenu après la défaite, il a passé un certain temps dans les camps de concentration fascistes. Arrêté avec des centaines d'autres camarades, à l'occasion du Congrès communiste de 1948, il est encore à Bélené sans aucune accusation ni aucun jugement. Sa femme étant aussi internée, leurs deux petits enfants sont laissés aux soins de vieux parents.

Voilà les qualités de tous ces hommes nobles, dignes, cultivés, que les disciples de Staline ont pris le soin de « rééduquer ». Pauprême socialiste, pauvres et sinistres éducateurs.

GR. BALKANSKY.

ALLEMAGNE ORIENTALE

En Allemagne orientale, la terreur bolcheviste contre les libertaires continue.

Depuis septembre 1948, le camarade Oskar Hippo a disparu sans laisser de traces. Maintenant il a donné signe de vie mais il n'a pas pu indiquer l'enroir où il est détenu. Il a été condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés pour activités « antisoviétiques ».

Qui est Hippo ? Arrêté en 1919 et en 1926, pour activités révolutionnaires, maltraité par les nazis en 1933, il est « liquidé » maintenant par les bolcheviks.

A Berlin, les « socialistes internationalistes » font circuler un tract qui s'adresse aux syndicalistes allemands de Berlin-Est. Dans ce tract on lit notamment :

Personne ne peut plus douter que le Syndicat allemand libre est un instrument de la bureaucratie étatique qui camoufle l'exploitation par la phrase socialiste...

Nous avons vu à Berlin comment évoluent les contradictions des grandes puissances impérialistes...

La Russie bolchéviste et capitaliste est aussi impérialiste que les autres pays capitalistes...

En 1946-1947, le Syndicat comptait à Berlin-Spandau et à Siemensstadt, environ 30.000 membres, fin 1949 il n'en compte plus que 2.900 dont 1.800

étaient détenus.

(Gaston.)

Les déportés chinois

Les non-conformistes européens sont déportés par les bolcheviks en Sibérie et en Extrême-Orient. Les non-conformistes chinois sont expédiés par les mêmes bolcheviks dans les lieux de déportation de l'Europe orientale !

En Tchécoslovaquie travaillent 4.000 coolies chinois dans les mines de Karviné. Dans les mines de Haute-Silésie, les déportés allemands sont maintenant relevés par 20.000 déportés chinois.

(Gaston.)

DES QUATRE COINS DU MONDE

Pologne

La Diète démocratique populaire et fasciste vient de voter de nouvelles lois sans doute dédiées aux « Combattants de la Paix ». En voici un résumé des principaux chapitres :

Deuxième service militaire, armée de terre : 2 ans ; de l'air : 3 ans ; marine : 3 ans ; sécurité intérieure : 27 mois ; appel sous les drapeaux à 20 ans obligatoire pour tous. Un service militaire est prévu pour les femmes.

La police politique passe sous la coupe de l'armée (dirigée par le maréchal Rokossovsky) prêt gracieusement par l'U.R.S.S. il y a quelques mois.

Tchécoslovaquie

Cette lettre de lecteur, extraite de « Rude Pravo », donne un bel exemple du bureaucratisme étatique bolchévique :

A Decin, une de nos camarades a fait rapporter la prise de courant de son fer à repasser. C'est une réparation minime, soit 16,90 couronnes pour la prise, et 16,70 couronnes pour une demi-heure de travail, au total 33,60 couronnes. L'entreprise de réparation INSTALA n'a pas établi moins de 10 documents... C'est une vraie débauche de paperasses, souvent pour des travaux minimes, le cas auquel je cite est loin d'être isolé.

Esthongie

La résistance anti-bolchevique a été particulièrement active ces temps derniers. Sous les ordres d'Elmar Hilp et

filiales peuvent dire : « La police c'est nous ».

Bilan provisoire de la résistance intérieure pour la première quinzaine de janvier :

- Destruction des stocks de papier du *Bulletin Officiel*.
- Au crédit des ouvriers de l'usine « Dambowitsa » : 50 mètres à tisser hors de service. Une partie du bâtiment principal détruit.
- Un train de marchandise en partance pour l'U.R.S.S. incendié.
- Plusieurs incendies ou tentatives d'incendies de bâtiments officiels.
- Circulation ferroviaire désorganisée en plusieurs points, etc...

Allemagne Occidentale

En Allemagne Occidentale vivent 9.400.000 réfugiés.

Allemands qui ont fui la Pologne, la Tchécoslovaquie, etc. 7.400.000

Allemands ayant fui la zone orientale de l'Allemagne 1.500.000

Estoniens : Polonois, Baltes, Ukrainiens, Yougoslaves, Hongrois, Tchèques 500.000

9.400.000

Le Dr. Gerstenmeier qui fit l'enquête souligne d'autre part le fait que la situation ne fait qu'empirer. Chaque jour arrivent dans la zone occidentale près de 1.100 fugitifs venant de l'Est. Dans les deux dernières années 1.600.000 réfugiés sont entrés en zone occidentale, 750.000 rien que pour l'année 1949....

(Der Landbote, 23-2-1950.)

A propos des conventions collectives

UNE PAGE D'EMILE POUGET

LORSQU'UN ouvrier offre ses bras à un patron, les deux « contractants » sont loin d'être sur un pied d'égalité. L'ouvrier, obsédé par l'urgence d'assurer son lendemain — si même il n'est pas tenaillé par la faim — n'a pas la sereine liberté d'action dont jouit son embaucheur. En outre, le bénéfice qu'il retire de son louage de travail n'est que momentané, car, s'il y trouve la vie immédiate, il n'est pas rare que le risque de la besogne à laquelle il est astreint ne mette sa santé, son avenir en péril.

Donc, entre patrons et ouvriers, il ne peut se conclure d'engagement qui mérite le qualificatif de contrat. Ce qu'on est convenu de désigner sous le nom de « contrat de travail » n'a pas les caractères spécifiques et bilatéraux du contrat; c'est, au sens strict, un contrat unilatéral, favorable seulement à un des contractants, un contrat léonin.

Il découle de ces constatations que, sur le marché du travail, il n'y a, face à face, que des belligérants en permanent conflit. Par conséquent, toutes les relations, tous les accords des uns et des autres ne peuvent être que précaires, car ils sont viciés à la base, ne reposant que sur le plus ou le moins de force et de résistance des antagonistes.

C'est pourquoi, entre patrons et ouvriers, ne se conclut jamais — et ne peut jamais se conclure — une entente durable, un contrat au sens loyal du mot : il n'y a entre eux que des armistices qui, suspendant pour un temps les hostilités, apportent une trêve momentanée aux faits de guerre.

Ce sont deux mondes qui s'entrechoquent avec violence, le monde du capital, le monde du travail. Certes, il peut y avoir des infiltrations de l'un dans l'autre, grâce à une sorte de capitularité sociale, des transfuges passant du monde du travail dans celui du capital et, oubliant ou reniant leurs origines, prennent rang parmi les plus intraitables défenseurs de leur caste d'adoption. Mais ces fluctuations dans le corps d'armée en lutte n'informent pas l'antagonisme des deux classes.

D'un côté comme de l'autre, les intérêts en jeu sont diamétralement opposés et cette opposition se manifeste en tout ce qui constitue la trame de l'existence (1). Sous les déclamations démocratiques, sous le verbe menteur de l'égalité bourgeoise, le plus superficiel examen décèle les divergences profondes qui séparent bourgeois et prolétaires : les conditions sociales, le mode de vivre, les habitudes de penser, les aspirations, l'idéal... Tout, tout diffère !

Emile POUGET.

(Extrait de : *Le sabotage*, ouvrage écrit en vue du Congrès confédéral de Toulouse, en 1897.)

(1) Souligné par nous.

Revue de la Presse syndicale

VIVE L'ARMEE !

A l'occasion du départ des conscrits, Mascalero lance cet appel dans l'*Union des Métallurgistes* (C.G.T. n° 38, avril-mai) :

... Tu vas être « trouflion » comme beaucoup d'autres. N'oublie jamais, camarade jeune, que tu es un ouvrier, un prolétarien, un de ces travailleurs qui luttent pour leur pain, leurs libertés et pour la paix... Tu seras, jeune camarade, un bon soldat, un soldat français, un prolétarien sous l'uniforme...

Un bon soldat, voilà ce que tu dois être, docile, discipliné et respectueux. Et n'oublie pas que le camarade maréchal — pas Philippe, mais Joseph — a besoin de croisés, et que demain, à l'avènement d'un gouvernement d'union démocratique, tu seras amené à réprimer les actes des contre-révolutionnaires de tout poil. C'est pour cela que tu dois être « fayot ». À BAS la guerre antisovietique ! VIVE l'armée antianthro-tito-hitlérienne !

UNIFICATION

L'actualité syndicale est à l'unification. Plusieurs mouvements, de diverses importances, ont déjà soulevé ce problème. A. Lafond, dans *Force Ouvrière* (n° 228 du 11-5-50) pense que « les impératifs commandant la réunification syndicale sont trop impérieux pour que les vrais militants n'y sacrifient pas tout ». Et il ajoute :

Pour la C.G.T., pas de question. Elle ne peut concevoir une réunification.

C. N. T.

FORD-POISSY. — Nous demandons à tous les camarades sympathisants de bien vouloir se joindre à nous en vue d'intensifier l'action syndicale. S'adresser à R. Spelmann, Département 2610, Recif.

XIX^e REGION SORTIE CHAMPTRE MARSEILLE

La Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire organise une grande réunion dimanche 21 mai à la Vallée de Saint-Germain-en-Laye. Des camarades espagnols vous attendront en gare de Saint-Germain. En vous remettant l'avantage, recevez nos salutations libertaires.

Pour la F.L. de Poissys.

BALLADE CHAMPTRE

La Fédération locale de la C.N.T. espagnole en exil de Poissys vous invite à la grande ballade champêtre qui tiendra lieu le 29 mai, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Des camarades espagnols vous attendront en gare de Saint-Germain. En vous remettant l'avantage, recevez nos salutations libertaires.

Pour la F.L. de Poissys.

Etudes Anarchistes

LE NUMERO 6 EST PARU

Sommaire

1. Révision ? Editorial. 2. Leader et auto-organisation. Fontaine. 3. Syndicalisme vivant. Parane. 4. La technique de la distribution socialiste. Leval.

Abonnement : France, 5 numéros, 175 fr.; 10 numéros, 350 fr. Etranger, 5 numéros, 200 fr.; 10 numéros, 400 francs. Le numéro, 40 francs.

Versements : C.C.P., 7418.03 Paris. Vincennes, 170, rue du Temple, Paris (3^e). L'adresse de Vincennes n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. Joulin, 145, quai de Valmy, Paris.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, 2^e du Croissant, Paris.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

A L'ACTIF du « LIB »

Vers la reconstruction syndicale

DEPUIS des mois, dans ce journal, nous réclamons la réunification des forces syndicales libérées de l'emprise des partis et spécialement de Moscou. Nous avons apporté des suggestions, nous avons montré les écueils à éviter. Le LIB a servi de point de ralliement aux révolutionnaires de tendances diverses : abondancistes, trotskistes, socialistes, etc. Et sans doute un jour écrirons-nous comment nous avons travaillé pour aplatis les difficultés, pour résorber quelques orgueils plus ou moins bien venus, jusqu'à quel point nous avons dû nous armer de patience, nous effacer, combien de rebuffades, de découragements, de dégoûts, il a fallu subir et surmonter, car il ne faut pas qu'on cherche à écrire l'histoire à l'envers.

Aujourd'hui le C.C.N. de Force Ouvrière se penche sur le regroupement syndical. Voici quelques semaines, c'était l'appel du « congrès ouvrier » lancé par les syndicats autonomes (F.N.S.A.). Et Joyeux, dans le « LIB » du 28 avril, faisait le point en disant carrément : « Il faut reconstruire l'organisation de fond en comble, avec des matériaux neufs. Cette entreprise sera menée à bien que par des « jeunes turcs » qui, après le coup de chapecu obligatoire à la tradition, sauront s'asseoir dessus ».

On voudra bien reconnaître qu'il y a longtemps que c'est là notre position. Ce qui nous a d'ailleurs valu un

lot d'épithètes variées auxquelles nous avons opposé un silence dédaigneux. Car ce qui compte, pour nous, ce n'est pas le splendide isolement ou la culture en vase clos des idoles du syndicalisme, c'est la réalité de la misère des travailleurs. Il y a un conformisme révolutionnaire contre lequel nous luttons, parce qu'il est lui-même une ressacée de conservatisme.

F.O. déclare que l'unité des forces syndicales libres devra se réaliser en 1950. Nous sommes d'accord. Elle aurait même dû se produire plus tôt, cela nous aurait évité la sombre histoire Michelin qui vient de se terminer. Mais s'il est vrai qu'il y a des hommes sincères à F.O., décidés à abandonner leur poste pour faciliter l'unité, il n'en reste pas moins qu'ils ne sont qu'une minorité. Nous pourrions citer des noms qui étonneraient. Il en est de même chez les autonomes. Le mal dont on crève, c'est la fauteuillette qui s'installe partout, même dans les plus petites organisations. On étouffe de latérité, l'atmosphère est empêtrée de relents de sottise orgueilleuse. On se croit plus fort que les autres parce qu'on siège en un quelconque conseil officiel et la vie de tous les jours nous montre des cancers incapables de sortir des sentiers battus, ayant peur d'afficher leurs propres sentiments. Et ces cancers s'installent gravement autour d'un tapis vert, discutent de pouvoir d'achat, de besoins biologiques — car ce sont des savants, ils y tiennent — et vous sortent un royal minimum vital de 16.871 fr. Pas un sou de plus, pas un de moins.

Si l'on veut que les révolutionnaires entrent dans la nouvelle maison, il faut leur offrir autre chose. Et d'abord les débarrasser de ces aveugles toujours en retard de quelques décades. Parlons net : nous ne voulons pas de Jouhaux, à quelque poste que ce soit. Il a bien gagné sa retraite. Qu'il la prenne ! Nous ne voulons pas des petits rigolos qui ne sont pas fous de découvrir dans leur dictionnaire syndical la signification de la grève gestion-

naire ouvrière. Nous voulons que les permanents soient remplacés automatiquement après un laps de temps déterminé.

Nous voulons que la hiérarchie des salaires soit considérablement resserrée, par une élévation substantielle du standard de vie des humbles. Nous voulons que les dirigeants momentanés des organisations soient près de la masse, qu'ils la connaissent, qu'ils soient aptes à en comprendre les dé-

sirs.

Nous voulons que la nouvelle main-

son soit véritablement l'expression de toutes les tendances. Ce n'est donc pas à F.O. ou aux autonomes que nous voulons entrer, mais dans une confédération entièrement remaniée.

Nous voulons surtout que les immenses fountent le camp. Nous les avons assez vus.

Départ de Jouhaux, pouvoir d'achat dépassant le coût de la vie, renouvellement périodique obligatoire des permanents, 40 heures, mois de congé pour tous, démocratie syndicale à tous les échelons, étude et emploi de la grève gestionnaire, mise au point de la gestion ouvrière, indépendance à l'égard des gouvernements et partis, resserrement énergique, de l'éventail des salaires par le haut, voilà le minimum de ce qu'il nous faut.

La refonte syndicale est impossible hors de ces quelques points. C'est en ce sens que nous y aiderons.

Fernand ROBERT.

Dans le bâtiment

L'ECHEC DU CHANTIER DE SACLAY

Il faut examiner sérieusement les raisons de cet échec. Après neuf semaines de grève, grève à la suite du lock-out prononcé par les patrons pour abattre la combativité des ouvriers de ce chantier, après de multiples démarches faites soit aux pouvoirs publics soit à l'énergie atomique, démarques effectuées par le comité de grève parce que l'ensemble des ouvriers les réclamaient, le chantier a rouvert avec une cinquantaine de jaunes sous la protection de 400 C.R.S., collusion du patronat avec l'Etat. Depuis, d'autres ouvriers sont rentrés, le comité de grève les ayant conseillés, d'autres n'ont pas voulu travailler sous la garde des C.R.S. et ne sont pas rentrés. Nous aurions cru que les rentrés auraient permis un nouveau débrayage pour obliger le patronat à retirer les forces de police, il n'en fut rien et les C.R.S. sont toujours là, les méthodes d'embauche si chères aux régimes totalitaires sont en application (passé de l'ouvrier, mentalité, appartenance politique ou philosophique), ripage des roupsteurs. Si les ouvriers du bâtiment n'y prennent garde, c'est le commencement des camps de travail où il n'y a qu'à courir l'échelle. Dans une période où le chômage se fait sentir, dans beaucoup de chantiers l'on fait neuf heures et il ne fait pas « oublier ses bras » à la maison. Certes c'est la suite logique des politiques de tout acabit qui ont depuis plusieurs années anéanti par des mots d'ordre absurdes la combativité des compagnons. De plus en plus on se désintéresse du mouvement syndical, on laisse aux dirigeants le soin de tout régler, l'on n'a pas le courage de critiquer aux assemblées générales ; donc s'il y a faute des dirigeants de certaines centrales, il y a faute aussi des militants de base qui ne font pas leur travail. Il faut absolument réagir ; le syndicalisme, dans la société pourrie que nous subissons, est l'arme des travailleurs pour leurs améliorations quotidiennes. C'est la force qui ouvrira la voie à la disparition de l'exploitation de la hiérarchie aura disparu et où le régime nouveau sans contrainte où l'homme par l'homme, la voie à un

GANDILLET.

Carrières-sur-Seine.

P.-S. — A noter qu'au chantier de Saclay les militants de toutes tendances étaient au comité de grève et que toutes les suggestions ont été examinées et discutées en toute camaraderie.

Le geai paré des plumes du paon

Le « Patriote » relate les incidents qui à Nice ont opposé sur un chantier de démontage du Hall de la Foire-Exposition, des travailleurs et des C.R.S. qui s'y étaient massés afin de surveiller une manifestation communiste qui se déroulait sur une place voisine.

Les travailleurs se refusant à voir leur chantier servir de cage, prirent les flics de déguerpir, des incidents assez graves se déroulèrent et le « Patriote » de parler de solidarité ouvrière, d'exemple, de volonté de paix qui anime les travailleurs, le tout développé du bla-bla-bla publicitaire cher aux statinians et orthodoxes.

Mais ce que ne dit pas le « Patriote », c'est que si effectivement les travailleurs du chantier abandonnèrent celui-ci pour protester contre la présence des C.R.S., c'est qu'un de nos jeunes camarades libertaires, membre de la C.N.T., supplant le délégué défaillant, enjoignit aux forces de police de se retirer et appela les travailleurs à la grève. Son attitude soulève l'enthousiasme de ses camarades de travail à un tel point que les staliniens voulurent immédiatement exploiter ce fait et faire parler à leur tribune, lisés pour servir à leur propagande, notre camarade Athos. Celui-ci s'y rentra et on comprit alors pourquoi le « Patriote » a passé sous silence les faits principaux de cette manifestation.

Mais l'action énergique d'un des nôtres a porté ses fruits et nous sommes sûrs que notre mouvement à Nice bénéficiera de l'énergie déployée par Athos.

Le Groupe de Nice.

PERMANENCE DE L'EFFORT

BILAN DU 1^{er} AU 15 MAI

Rentrées Fr. 189.898

Souscriptions 48.623

238.521

Sorties 223.480

Déficit au 30-4 ... 651.694

875.174

Rentrées 238.521

Déficit actuel ... 636.653

Le déficit s'amenuise lentement, trop lentement. Vous devez redoubler d'effort. Il est urgent d'agir pour garantir la vie du journal pendant les vacances.

Redoublez d'action ! souscrivez !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous !

C.C.P. R. Joulin, 5561.76, Paris.

Salle Susset, 286, quai de Walmy

UN GRAND GALA

suivi de bal de nuit

SAMEDI 27 MAI, à 20 h. 30

animé par l'orchestre Pedro Morelo

Parmi les grands noms de la scène, du music-hall et de l'écran, voici déjà :

Léo CAMPION — Jacques CATHY — GABRIELLO — Jane CARDON

Jacques GRELLO — Henry MURRAY — René-Paul CROFFE

Nathalie NATTIA

*

La semaine prochaine nous vous donnerons la liste complète de tous les artistes qui gracieusement apporteront leur concours au plus éblouissant Gala de l'année !

La Salle Susset est petite ! Hâtez-vous ! Retirez vos cartes d'invitation,

145, quai Valmy.

A. PICARD.

Après avoir lu

ce journal

FAITES-LE CIRCULER !